

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Voir la vie  
avec ses propres yeux

Le personnage le plus attachant dans *Rusty James* de Francis Ford Coppola n'est pas Rusty James (Matt Dillon), mais son frère aîné le Motorcycle Boy (Mickey Rourke). D'ailleurs, le titre original du film aux Etats-Unis est *Rumble Fish* (murmure de poisson).

Ce film, sorti en 1984, est en noir et blanc sans doute parce que daltonien, le Motorcycle Boy ne voit pas les couleurs. Ainsi, nous voyons la vie avec ses yeux à lui. Dans le quartier, il y a un grand magasin qui vend des oiseaux en cage et des poissons à l'étroit dans un petit aquarium. Dans un de ces aquariums des poissons se battent tout le temps entre eux. «C'est parce que il n'y a pas beaucoup d'espace. Dans un lac ou dans un fleuve, ces poissons ne se battent pas entre eux», dit le Motorcycle Boy à son frère et à ses amis, chaque fois qu'ils entrent dans le magasin.

Un jour, il décide de libérer tous ces animaux. La nuit, il casse le rideau, entre dans le magasin et ouvre toutes les cages. Ensuite, il ouvre un grand sachet transparent et met les poissons dedans avec un peu d'eau. En courant, il va vers une rivière et jette le sachet avec les poissons dans l'eau. Le sachet est encore dans les airs quand le Motorcycle Boy reçoit une balle dans le dos tirée par un policier. Il meurt sur-le-champ. Quand les poissons sont dans l'eau, le film devient en couleur quelques minutes avant le générique. C'est au spectateur de voir la vie avec ses propres yeux...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

FESTIVAL NATIONAL DE LA CHANSON CHAÂBI  
30 candidats, quelques pros et  
un hommage aux cheikhs disparus

La 6<sup>e</sup> édition de la finale du Festival culturel national de la chanson chaâbi aura lieu à partir de ce mercredi 17 et jusqu'au 23 août au TNA. Abdelkader Bendamèche, commissaire général du festival, donne plus d'informations à ce sujet.

«Des innovations par rapport à l'édition précédente, il y en a aura cette année», a-t-il souligné lors d'une conférence de presse animée dimanche dernier au siège de l'Institut national supérieur de musique (INSM).

Par exemple, il sera ouvert un autre espace que le TNA, précisément le théâtre de plein air de l'INSM. Les candidats finalistes s'y produiront pour se faire connaître un peu plus du public. Sauf que la compétition officielle se déroulera au Théâtre national Mahieddine-Bachtarzi chaque soir à partir de 22h. Cette première partie de soirée verra le passage des 30 candidats appelés à concourir. En deuxième par-



Photos : DR

tie, ce sera au tour des chanteurs professionnels de se produire sur scène. La nouveauté, ici, c'est que la soirée inaugurale du mercredi réunit les lauréats des cinq éditions précédentes. En deuxième partie, c'est Lamia Batouche (lauréate de l'Alhan oua Chabab 2009) et Abdelkader Chaou qui auront l'honneur de représenter les «pros».

En plus de la voix féminine, la dernière nouveauté, promet Abdelkader Benda-

mèche, c'est que les cinq premiers lauréats de la présente édition seront pris en charge pour enregistrer et éditer un album. Ils seront également aidés à produire un concert à la télévision nationale, en plus d'une tournée... La compétition proprement dite se déroulera du 2<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> jour, toujours en première partie de soirée. Après les candidats, c'est un interprète professionnel qui anime la soirée : cheikh Nacer Mokdad (jeudi 18),

cheikh Zaïma Nacereddine (vendredi 19), cheikh Kamel Ferdjallah (samedi 20), cheikh Abderrahmane Koubi (dimanche 21), cheikh Aziouz Raïs (lundi 22). A l'occasion de cette 6<sup>e</sup> édition, Abdelkader Bendamèche n'oublie pas les trois cheikhs qui sont décédés ces derniers mois et à qui il sera rendu hommage : Abdelmalek Imansourène (décédé le 7 février 2010), Abdelkader Guessoum (décédé le 13 juillet 2010) et Abdellah Guettaf (décédé le 28 janvier 2011). Il leur sera rendu hommage respectivement les 20, 21 et 22 août au TNA. Les cinq premiers lauréats du concours se feront remettre leurs prix lors de la soirée de clôture du 23 août, cérémonie suivie d'un programme spécial.

Abdelkader Bendamèche a par ailleurs annoncé que la 7<sup>e</sup> édition du Festival national de la chanson chaâbi sera limitée à 25 candidats finalistes, au lieu des 30 actuels (ils étaient 34 en 2006). Les jeunes chanteurs (et chanteuses) de cette cuvée 2011 pourront être découverts et encouragés par le public chaque soir au TNA et au théâtre de plein air de l'INSM.

Hocine T.

## Actucult

**CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h30, conférence du Dr Skander Abdelhamid sur la calligraphie arabe.

**MÉDINA CULTUELLE (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF, ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h30 (au chapiteau) : concert de Zahouania.

A minuit (à la Kheïma) : concert de Lyes Ksentini.

**CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h concerts de Sid Ali Lekam et Nacer Mokdad.

**COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h, concert de rock avec le groupe Cameleon.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h, concerts de Taous Athab, Lyes Ksentini et Radia Adda.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h 30, concert Kamel Bennani et de Hamdi Bennani.

**SOIRÉES MILLE ET UNE**

**NEWS (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)**

● **Mardi 16 août :**  
A 22h, rencontre avec Lakhdar Bentorki, directeur de l'Office national de la culture et l'information, autour du thème : «Quelle politique pour les festivals en Algérie ?»

Modérateur : Hmida Ayachi.  
**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)**

● **Jeudi 25 juillet :**  
A 21h30 : rencontre littéraire avec l'auteur Hamid Grine, modérateur Abrous Outoudert  
**COMMUNE D'EL-MARSA (CENTRE DE VOILES DE TAMENFOUST, ALGER)**

● **Jusqu'au 18 août :**  
concours de chaâbi.

**LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (COMPLEXE DE RIADH EL-FETH, ALGER)**

● **Jusqu'au 31 août :**  
De 10h à 1h du matin, exposition du livre.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

● **Jusqu'au 27 août :**  
Exposition-vente de produits de l'artisanat d'art.

**GALERIE AHLEM (HÔTEL HILTON D'ALGER)**

● **Jusqu'au 25 août :**  
Exposition collective de miniature et de calligraphie «Encre et lumière» (30 artistes).

## UNE SOIRÉE RAMADANESQUE À GUELMA

La grande vivacité rythmique de la *hadhra*

Une troupe Aïssaoua Ness Ediouane de Guelma a abordé ce jeudi après le f'tour quelques noubas du très original répertoire de chants de la *hadhra*. La soirée s'est déroulée au célèbre théâtre antique de la ville, un pur joyau de l'architecture romaine, dans une ambiance familiale typique d'autrefois. Le public guelmi a pu apprécier ainsi ce genre musical autant riche que diversifié, mêlant des airs traditionnels et des paroles qui regorgent de louanges et d'invocations.

Les adeptes de ce chant, présents dans l'assistance, ont été visiblement séduits par ce spectacle, ils n'ont pas pu se retenir devant la vivacité rythmique et les puissantes percussions du *bendir*. Ils ont magnifiquement gratifié le public en se livrant à des prestations de la fameuse danse traditionnelle de la *hadhra Ettahouila*. Aïssaoua est un patrimoine artistique particulièrement précieux, il est profondément enraciné

dans la ville de Guelma. Le grand mérite revient de droit aux familles Khalloufi (Ouled Noug), Feddaoui, Djettien... qui ont consenti des efforts considérables pour préserver et perpétuer cette musique traditionnelle à laquelle ont été introduits intelligemment et dans un esprit créatif, des influences de musique arabo-andalouse, notamment les célèbres *istikhabarete* du malouf. Toutefois, à Guelma, la relève de ces pionniers de la *hadhra* ne semble pas très bien assurée, des dissensions ont éclaté au sein des représentants du flambeau, aboutissant ainsi à l'éclosion de plusieurs groupes, et donc à la dispersion de plusieurs jeunes et talentueux musiciens. Aujourd'hui, ce valeureux patrimoine artistique, censé être une confrérie fervente, se trouve confronté à des problèmes de mentalités, qui risquent de durer longtemps, tant que les intérêts personnels priment.

Noureddine Guergour

## LITTÉRATURE

La maison d'Edgar Poe à Baltimore  
menacée de fermeture

La maison est minuscule mais elle a abrité quelque temps l'un des plus grands écrivains américains, Edgar Allan Poe : devenue un musée, la «maison Poe» de Baltimore est aujourd'hui menacée de fermeture, une «tragédie» qui mobilise les admirateurs du poète.

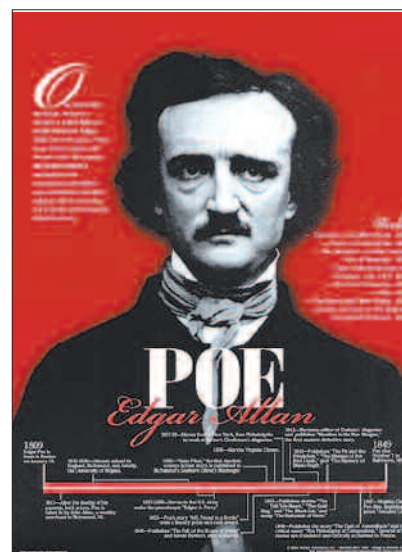
«Nous sommes ouverts et pouvons le rester jusqu'à juin 2012. Après, je ne sais pas», dit à l'AFP Jeff Jerome, le conservateur de la maison où a habité pendant quatre ans l'écrivain (1809-1849), considéré comme l'inventeur du roman policier avec des nouvelles comme *Double assassinat dans la rue Morgue* ou *La lettre volée*. Il y a deux ans, la ville de Baltimore qui gère la demeure, victime d'un «déficit historique», a coupé les 85 000 dollars de budget annuel du musée. «Nous avons dû réduire nos dépenses à l'essentiel, et les services financiers n'ont pas estimé que la maison Poe en faisait partie», dit Tom Stosur, responsable du service prévisions

de la ville, assurant que la décision n'avait pas été prise «de gaieté de cœur». Depuis, la maison-musée vit de dons, mais les ressources s'épuisent.

«C'est triste que l'on ne puisse pas entretenir ce genre de choses», affirme George Dwyer, de Washington, venu visiter la demeure. Le parcours est bref : une entrée qui sert de mini-boutique, un ancien salon traversé en quelques pas. Deux pièces au premier étage, une chambre mansardée au second, un escalier qui ne supporte qu'un visiteur à la fois. Poe, alors jeune homme, a vécu là de 1832 à 1835 avec sa tante, sa grand-mère ainsi que sa cousine et future épouse Virginia. Il y a écrit plusieurs nouvelles. C'est la plus ancienne des demeures conservées de l'écrivain, enterré à quelques centaines de mètres de là, et qui a aussi habité à Philadelphie, New York et Richmond (Virginie).

Sur des étagères, un service de table utilisé par la maisonnée, un secrétaire portable ayant appartenu à l'écrivain, son avis de décès dans le journal local, des portraits, des gravures.

Une photo, floue, montre l'homme mystère qui a déposé sur la tombe, de 1949 à 2009, trois roses et une bouteille de cognac chaque 19 janvier, jour de naissance du poète. «Nous n'avons pas une grande collection», dit M. Jerome, «mais on voit la pauvreté dont il a souffert, les visiteurs peuvent voir les murs qu'il voyait, marcher sur le même plancher que lui, entrer dans la chambre où il dormait. Nous voulons que les gens vivent cela», dit-il. Excentrée, la maison-musée, qui reçoit 5 000 visiteurs par an, est difficile à trouver. Ce sont souvent de vrais passionnés qui viennent, assure M. Jerome qui estime «extraordinaire de voir à quel point les gens sont émus» par l'éventualité d'une fermeture. Car les passionnés se mobilisent. Une pétition,



avec 5 900 signatures du monde entier, demande à la ville de reconsidérer sa position. «Fermer la maison Poe serait une tragédie», dit Amanda (Texas), «une erreur terrible», ajoute Ricardo (Brésil). «C'est un trésor culturel américain», pour Michael de Géorgie (USA).

Un artiste a offert à la vente une gravure s'inspirant du *Corbeau*, le plus célèbre poème de l'écrivain. Un restaurant a lancé l'opération «Pennies for Poe» (des sous pour Poe).

M. Jerome se veut optimiste. Une société spécialisée, sollicitée par la ville, a lancé une étude pour monter un projet de relance. Un film, *Le Corbeau*, va sortir en mars prochain, dans lequel le rôle de Poe est interprété par John Cusack. «Cela va faire de la publicité pour Poe. Cusack est un fan. Nous essayons de le faire venir à Baltimore, pour nous aider», dit-il. On peut aussi «espérer que la ville va se mettre à réfléchir et se dire, oh ! on va un peu vite là, attendons un peu», dit-il.